

Escoger como tema **Cine y política** para el 25° aniversario de nuestro festival Rencontres Cinémas d'Amérique latine de Toulouse, Cinelatino, y para el número 21 de nuestra revista, es para nosotros un retorno a las fuentes, las del cine y las de nuestro evento.

Desde sus primeros pasos, el cine es político: la llegada al trabajo de las obreras filmada por los hermanos Lumière es una metáfora de las clases sociales, D. W. Griffith reinventa para embellecerla la historia de los Estados Unidos en *Nacimiento de una nación*, Eisenstein desde *La huelga* hasta *Iván el Terrible* satura sus películas de política al punto de hacer propaganda con ellas, Jean-Luc Godard habla de las suyas como “poéticas/políticas”, y todos los grandes autores latinoamericanos como Glauber Rocha reivindican el estandarte de lo político.

Nosotros mismos, al comenzar con esta revista y con el festival de Toulouse, pensábamos que el cine era el vehículo más adecuado para dar a conocer las realidades políticas de los Estados-naciones de América Latina a los espectadores franceses. Nuestra visión es hoy mucho más amplia en el apoyo al séptimo arte, porque como lo subrayaba atinadamente Victor Hugo en 1848, “cuando las crisis azotan a la sociedad, nada importa más que defender la cultura”, en nuestro caso el cine.

La relación entre cine y política parece obvia en América Latina. De otra manera no podría ser, en un continente que vio el cine nacer y crecer en medio de un temporal de invasiones, revoluciones, dictaduras y violencias de Estado, guerras y guerrillas, intervenciones internacionales, alzamientos, aplastamientos seguidos por más alzamientos, choques entre el mundo indígena y la sociedad generada por la colonia, la experimentación de los modelos económicos, con todo lo que esos fenómenos arrastran...

Actualmente, el continente se halla en un momento de actividad política y social intensa –si se entiende el término de actividad en su sentido sísmico. La manera de tratar esos temas encuentra en el cine latinoamericano estéticas singulares y múltiples, así como reflexiones que van más allá del mero militan-tismo (más allá y no al margen).

El espectro temático es amplio, la historia es larga y vasto el continente, motivos por los cuales había que elegir, ineluctablemente. Por eso, como lo constatarán al leer el sumario, les dimos la palabra a investigadores que analizan formas peculiares de la articulación del cine con lo político. Y como siempre, vamos a recorrer con ustedes el continente de sur a norte, de Chile a México, e incluso, un caso no hace ley, a los Estados Unidos, al darle la palabra a un argentino que habla de la lucha de los afroamericanos.

Francis Saint-Dizier
DIRECTOR DE LA REVISTA

Traducción : Odile Bouchet

Choisir comme thème **Cinéma et politique** pour le 25^e anniversaire de notre festival Rencontres Cinémas d'Amérique latine de Toulouse, Cinélatino, et pour le 21^e numéro de notre revue, est pour nous un retour aux sources, celles du cinéma et celles de notre manifestation.

Dès ses premiers pas, le cinéma est politique : l'entrée des ouvrières filmée par les frères Lumière est une métaphore des classes sociales, D.W. Griffith réinvente pour l'embellir l'histoire des États-Unis dans *Naissance d'une nation*, Eisenstein depuis *La Grève* jusqu'à *Ivan le Terrible* sature ses films de politique au point d'en faire de la propagande, Jean-Luc Godard parle des siens comme "poétiques/politiques", et tous les grands auteurs latino-américains comme Glauber Rocha se revendiquent de l'étendard du politique.

Nous-mêmes, lorsque nous avons commencé cette revue et le festival de Toulouse, nous pensions que le cinéma était le meilleur véhicule possible pour faire connaître les réalités politiques des États-nations de l'Amérique latine aux spectateurs français. Notre vision d'aujourd'hui est beaucoup plus large dans le soutien au septième art, car comme le soulignait à juste titre Victor Hugo en 1848, "lorsque les crises frappent la société, rien n'est plus important que de défendre la culture", pour nous le cinéma.

Le rapport entre cinéma et politique semble évident en Amérique latine. Il ne saurait en être autrement dans un continent qui a vu naître et grandir le cinéma dans la tourmente des invasions, des révolutions, des dictatures et violences d'État, des guerres et guérillas, des interventions internationales, des soulèvements, des écrasements suivis de nouveaux soulèvements, de chocs entre le monde indigène et la société issue de la colonie, de l'expérimentation des modèles économiques avec tout ce que ces phénomènes entraînent...

Actuellement, le continent se trouve à un moment d'activité politique et sociale intense – si l'on entend ce terme d'activité dans son sens sismique. La façon d'aborder ces sujets trouve dans le cinéma latino-américain des esthétiques singulières et multiples, ainsi que des réflexions qui vont au-delà du simple militantisme (au-delà et non pas en marge).

Le spectre thématique est large, l'histoire est longue, et vaste le continent, raisons pour lesquelles il fallait choisir, inéluctablement. C'est pourquoi, comme vous le constaterez en lisant le sommaire, nous avons donné la parole à des chercheurs qui analysent des formes particulières de l'articulation du cinéma et de la politique. Et comme toujours, nous allons avec vous parcourir le continent du sud au nord, du Chili au Mexique, et même, une fois n'est pas coutume, aux États-Unis en donnant la parole à un Argentin qui parle de la lutte des Afro-Américains.

Francis Saint-Dizier
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION